

tretenir parmi les troupes de la métropole une agitation continue contre toute oppression des peuples coloniaux⁵ ».

Le II^e congrès de l'Internationale communiste ne se contenta pas seulement d'énoncer les 21 conditions d'admission, il adopta un certain nombre de thèses et d'additions constituant les directives de travail pour le mouvement communiste. C'est ainsi que les thèses et additions sur les questions nationale et coloniale⁶ délimitent le cadre théorique dégageant ainsi les problèmes liés à la question coloniale. Il est tout d'abord rappelé le rôle que doivent jouer les travailleurs des pays impérialistes, en premier lieu la subordination des intérêts de la lutte prolétarienne dans un pays à l'intérêt de cette lutte dans le monde entier. Cette importance du mouvement révolutionnaire aux colonies pour la révolution prolétarienne internationale entraîne comme conséquences pratiques une action intensive aux colonies de la part des P.C. des puissances impérialistes. C'est-à-dire que « chacun des P.C. des pays possédant un domaine colonial doit se charger d'organiser systématiquement une aide matérielle et morale au mouvement ouvrier des colonies⁷ ».

Mais les points les plus importants, déterminants pour le travail communiste sont la question agraire et les rapports avec les mouvements nationalistes bourgeois ; ils constituent d'ailleurs dans le mouvement communiste les principaux sujets de discussion sur la question coloniale et nous aurons à y revenir.

Pour l'Internationale communiste ce serait une erreur d'appliquer des principes communistes à la question agraire dans les pays coloniaux, en effet « dans son premier stade, la révolution dans les colonies doit avoir un programme comportant des réformes petites-bourgeoises telles que la répartition des terres⁸ ».

Vis-à-vis du mouvement démocratique bourgeois et nationaliste, les rapports ne peuvent être que temporaires et excluent toute fusion, le mouvement communiste même embryonnaire doit conserver son indépendance.

Lors du IV^e congrès (novembre 1922) les problèmes du travail avec les mouvements nationalistes bourgeois furent de nouveau abordé dans *Les Thèses sur la question d'Orient*⁹ : « l'Internationale Communiste soutient le mouvement national-révolutionnaire dirigé contre l'impérialisme tout en sachant qu'une victoire des masses opprimées n'est possible que par leur participation à la lutte active sur une ligne révolutionnaire conséquente. L'Internationale Communiste lança le mot d'ordre du front anti-impérialiste unique qui doit permettre la mobilisation de toutes les forces révolutionnaires dans la perspective d'une lutte de longue haleine mais aussi contribuer à « démasquer les hésitations et les incertitudes des divers groupes du nationalisme bourgeois. » Il y a là un travail de clarification à effectuer¹⁰ pour la conscience de classe des travailleurs afin que ceux-ci comprennent que « les

tâches objectives de la révolution coloniale dépassent le cadre de la démocratie bourgeoise¹¹ ».

La mise en pratique des thèses théoriques ne se fit pas toujours sans mal ; l'Internationale Communiste constata d'ailleurs que « la création aux colonies (Egypte et Algérie) d'organisations communistes européennes isolées n'est qu'une forme déguisée de la tendance colonisatrice et un soutien des intérêts impérialistes¹² ». Si le II^e congrès de l'Internationale Communiste dénonça l'internationalisme en paroles de la II^e Internationale, il déclara également que « cela aussi se voit parmi les partis qui s'intitulent communistes¹³ ». Ces dénonciations visaient divers partis, mais plus particulièrement le P.C.F. qui posait d'ailleurs d'autres problèmes.

Lors du IV^e congrès fut adoptée une résolution sur la question française. Trotsky qui en était le rapporteur dénonça comme un grand scandale la résolution de la section de Sidibel-Abbes (Algérie) qualifiée de point de vue esclavagiste sous une phraséologie pseudo-marxiste et il déclara qu'on ne pouvait « tolérer deux heures ou deux minutes des camarades qui ont la mentalité de possesseurs d'esclaves¹⁴ ». Le point 9 du programme de travail et d'action du P.C.F. déterminé par le IV^e congrès énonce que « le parti doit prendre en main la cause des populations coloniales exploitées et opprimées par l'impérialisme français, soutenir leurs revendications nationales constituant des étapes vers leur libération du joug capitaliste étranger, défendre sans réserve leur droit à l'autonomie ou à l'indépendance, lutter pour leurs libertés politiques et syndicales sans restrictions, contre la conscription des indigènes, pour les revendications des soldats indigènes ; telle est la tâche immédiate du parti¹⁵ ».

La question coloniale se situa encore au cœur des débats du Congrès des Peuples d'Orient tenu à Bakou en 1920 dont les participants déclaraient : « Nous ne voulons pas ressembler à la II^e Internationale. Nous disons qu'il n'y a pas seulement au monde des hommes de race blanche, qu'il n'y a pas que les Européens dont la II^e Internationale se préoccupait exclusivement.

« Nous sommes convaincus que nous ne pouvons abolir définitivement l'exploitation de l'homme par l'homme que si nous allumons l'incendie révolutionnaire non seulement en Europe et en Amérique, mais dans le monde entier, si nous sommes suivis par cette portion de l'humanité qui peuple l'Asie et l'Afrique¹⁶. »

Mais cet appel à un embrasement révolutionnaire à l'échelle mondiale ne répondit pas à l'espoir de ceux qui le lancèrent ; bien que se produisirent un certain nombre de révoltes coloniales, tels les soulèvements du Rif et de Syrie contre la domination colonialiste française dans les années 1924-25 et qu'apparut la montée d'un esprit de lutte dans les masses algériennes, tunisiennes et aussi indochinoises.

5. *Ibid.*, p. 40.

6. *Ibid.*, p. 57 à 60.

7. *Ibid.*, p. 178.

8. *Ibid.*, p. 60.

9. *Ibid.*, p. 174.

10. *Ibid.*, p. 177.

11. *Ibid.*, p. 176.

12. *Ibid.*, p. 178.

13. *Ibid.*, p. 58.

14. Cf. MONÉTA, *Bulletin communiste* n° 2-3, p. 28.

15. *Quatre Premiers Congrès de l'I.C.*, p. 201.

16. *Congrès des Peuples d'Orient*, Maspero.